www.douai.maville.com
Pays : France
Dynamisme : 186

Visualiser l'article

Voile : Tour de France : les détails de la nouvelle formule. Sport Voile

Le départ du Tour de France à la voile sera donné le vendredi 3 juillet© Photo : AFP

Vendredi sera donné le départ du Tour de France à la voile à Dunkerque. Christophe Gaumont, directeur de course, nous éclaire sur la nouvelle formule de la compétition.
Dunkerque. De notre envoyé spécial.

28 équipages de quatre régatiers sont dans les starting-blocks. Demain, vendredi 3 juillet, ils s'élanceront de Dunkerque pour inaugurer la nouvelle formule du Tour de France à la voile, destinée à relancer une épreuve qui s'éteignait à petit feu. ASO, le repreneur au savoir-faire démontré en matière d'organisation sportive (Tour de France cycliste, Dakar…) a révolutionné le modèle. La 38e édition se courra jusqu'au 26 juillet à Nice à bord de Diam 24, trimarans de 7,25 m, sous la forme de régates olympiques et de raids côtiers à la journée. Le Morbihannais Christophe Gaumont, directeur de course, en détaille les grands principes. Entretien mode d'emploi.

Christophe, question pratique, comment vont se dérouler les raids côtiers chaque vendredi ?

Selon les conditions de vent, ils vont se disputer sur des distances variant de 30 à 50 milles (de 55,6 km à 92,6 km). Le premier, par exemple, fera 45 milles (83,34 km). On intègre les champs de vent livrés par Météo France à des routages, et on essaie de calculer une durée de course d'à peu près quatre heures pour le premier.

Et les régates entre trois bouées, dites en stade nautique, disputées les dimanches ?

Ce qui est prévu, c'est que la flotte est divisée en deux groupes de qualification, avec chacun quatre régates programmées. Au bout de ces quatre courses, on a un classement général, les 14 premiers sont versés dans un rond or pour les places de 1 à 14, les 14 autres en groupe argent pour les places de 15 à 28. Et ensuite, si tout va bien, qu'on a de bonnes conditions, on programme deux finales. Au minimum, il faut deux qualif'. Si on n'a pas deux qualif'validées par groupe, on n'a pas de classement à l'issue de la journée.

Les mauvaises conditions, c'est quoi ?

Tous droits réservés à l'éditeur

Du vent qui reste très, très faible. Mais le programme en stade nautique étant ambitieux, il nous faut un minimum de vent ou pas trop en conditions extrêmes. Mais on a des chances de pouvoir courir à peu près partout, le vent faible ne m'inquiète pas trop. Par contre, le vent fort… Ces bateaux peuvent courir, en fonction de l'état de la mer, jusqu'à 20 nœuds (37 km/h), et après, en fonction de l'état de la mer, on peut imposer de prendre un ris dans la grand voile, sans que les performances de vitesse diminuent et les bateaux restent parfaitement maîtrisables. Au-dessus de 20 nœuds, ça devient assez chaud. 25 nœuds (46,3 km/h) je pense que c'est la limite. Après, si on a 25 nœuds et mer plate, ce n'est pas la même chose que 25 nœuds et grosses vagues… Mais la fourchette d'utilisation est de 5 à 25 nœuds.

Cela signifie-t-il que les bateaux ont deux équipages, selon les spécificités exigées par les deux exercices ?

Non, pour la plupart des équipes, le même équipage jouera dans les deux exercices différents. La nouveauté par rapport à avant, c'est que toute la partie travail de la navigation est difficile en étant embarqué, parce que ça mouille, ça va vite, on n'a pas le temps de se caler devant une carte… Donc il y a une grosse préparation à terre avant, c'est la raison pour laquelle on livre les parcours la veille. Après, en mer, tout est réduit au strict minimum. Les raids représentent un exercice intense, doublé d'un gros enjeu parce qu'un raid compte autant qu'une journée de stade nautique. Les équipages tournent en termes de manœuvres, doivent avoir une bonne cohésion et le travail est surtout axé sur la performance en manœuvre, en conduite du bateau plus qu'en navigation.

Vous avez déjà vu naviguer beaucoup de ces équipages, la flotte est-elle homogène ?

Je les ai vus au Spi Ouest-France, au Grand Prix Guyader, au Grand Prix de l'École navale… Sauf à la Normandy Sailing Week, j'ai tout suivi. Comme on part de zéro, c'était important de voir ce qui se passait. Difficile à dire pour le niveau de la flotte, car des équipages se préparent depuis longtemps, et d'autres qu'on n'a quasiment jamais vus. Sans porter de jugements de valeur, on a de grosses écuries et des amateurs éclairés, à mon avis c'est très ouvert mais de grosses équipes comme Spindrift (Xavier Revil/François Morvan), Groupama (Franck Cammas), Combiwest (Frédéric Guilmin), Vannes Agglo (Quentin Delapierre/ Matthieu Salomon) se sont montrées depuis le début de la saison et ont l'avantage de pouvoir être régulières.

On peut s'attendre à ce que ça brasse beaucoup au classement, avec ces principes en stade nautique de rond or et de rond argent…

La régularité, comme avant avec les étapes à coefficient, comptera avant tout. Il n'y a pas beaucoup de droit à l'erreur. Un équipage qui sera devant un jour pour plonger le lendemain sera à mon avis forcément derrière un équipage qui fera preuve de plus de régularité aux avant-postes. Mais vu le système, il y a aussi possibilité de perdre comme de gagner gros en une seule journée.

Que préférez-vous ? Ce format-là ou l'ancien, qui faisait la part belle au large ?

Tout m'excite. Là, on n'a plus les nuits en mer, la vie maritime, en revanche il y a chaque jour un défi avec un grand nombre de courses, des raids… Ça me passionne autant et c'est un nouveau challenge parce qu'à ma connaissance, il n'y a aucune autre épreuve où on trouve ce type de mélange, ce rythme et ce nombre de bateaux.

Ouest-France

Tous droits réservés à l'éditeur